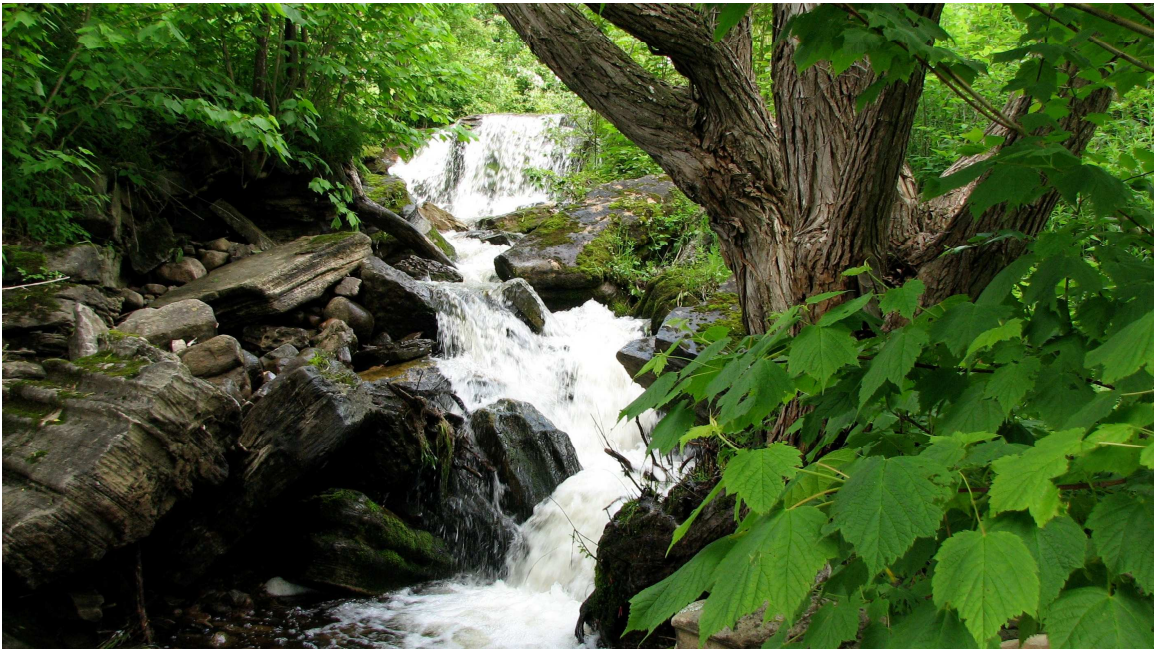


Les Sources des Orientations sexuelles

Prolégomènes¹



Jules Bureau

Septembre 2010

¹ Ce texte constitue un ensemble de principes préliminaires, à mon livre en préparation : **Les sources des orientations sexuelles : le modèle du vivant**

Qu'est-ce qu'on a toujours voulu savoir sur les différentes orientations sexuelles et qu'aujourd'hui², on n'ose pas demander?

1. On veut connaître a) d'où viennent les diverses orientations sexuelles, leurs sources et b) comprendre **ce qui explique** qu'une personne s'oriente (ou est orientée) sexuellement dans telle ou telle direction et aussi, c) comprendre pourquoi les orientations sexuelles sont **si différentes** les unes des autres: hétérosexualité, pédophilie, homosexualité, zoophilie, nécrophilie et les autres³, et d) comprendre le **spécifique** du désir sexuel humain c'est-à-dire l'intentionnalité du désir sexuel humain et de l'orientation sexuelle: qu'est-ce que nous voulons en désirant sexuellement? e) qu'est-ce qui

² Aujourd'hui parce que **maintenant** c'est devenu **un terrain glissant, un tabou**, qu'oser questionner les sources des orientations sexuelles. La rectitude politique impose le silence sur les sources des orientations sexuelles. Pourtant la recherche tranquille de la connaissance continue parce que « la vérité parle bas et ne s'éteint qu'elle n'ait été entendue.... Bien oui, la vérité est en marche et rien ne l'arrêtera. »

³ Toutes ces tendances sexuelles, dites par certains des **paraphilies** (euphémismes pour orientations sexuelles) sont en réalité des préférences sexuelles **accaparantes**. Une personne aux prises avec une de ces tendances bien présente obsède et n'arrive pas à porter son désir sur une ou un partenaire approprié. Par exemple, une tendance sexuelle au travestisme chez un homme, mobilise tant sa conscience que son attention qui ne se porte que sur des vêtements féminins. La conscience de cet homme est habitée par sa tendance qui obstrue son élan sain vers une plus grande vitalité. Les mêmes problématiques se retrouvent pour la zoophilie, la pédophilie, et les autres tendances déviantes de la pleine sexualité.

explique que le désir sexuel se reprend toujours et toujours (et de là, cette répétition fonde une orientation sexuelle particulière) et qu'il ne cesse jamais (même s'il est satisfait, même s'il rejoint ou rencontre son objet-sujet).

2. La réponse⁴ à la première de ces questions, est






⁴ Le modèle proposé ici pour expliquer les sources de l'orientation sexuelle et des paraphilies est une nouvelle manière de penser les questions humaines difficiles par exemple : les problématiques de la connaissance et de la liberté, de la science, de la vie, de la spiritualité, de la thérapie, l'explication et la compréhension de la conscience, les jeux de la culture et de la nature, et bien sûr, les origines de l'amour, du désir, du goût de la liberté, les sources de l'intérêt et de bien d'autres thèmes « dits humains » et subjectifs et difficiles à comprendre. Dans l'élaboration de mes réponses aux questions soulevées, j'explicitai ce modèle issu de la philosophie de l'implicite de Gendlin (voir <http://www.diffusion-focusing.org/eugene-gendlin.htm>). Je présenterai une conceptualisation de l'implicite en tant qu'expérience « à la lisière ou à la frange de la conscience », expérience qui se situe juste en dessous de la surface de l'attention. Encore plus précisément pour toutes ces questions difficiles (présument selon les penseurs (philosophes, scientifiques, intervenants) contemporains, qui sont sans réponse, le modèle cognitif (des unités, des concepts bien ciselés et séparés les uns des autres, mais fermés, sans mouvement, et sans vie) n'apporte pas la lumière. En effet, le *modèle cognitif des unités* pour expliquer les sources des orientations sexuelles n'est pas très utile. Les réponses se trouvent au niveau de l'implicite, sur le plan du « tout là » implicite et non dans ces concepts fermés et situés « dans la tête » à l'extérieur de l'expérience vivante ressentie. (Pourtant certains tombent encore dans le panneau soit en cherchant, soit en dénonçant ce jeu des **causes** sur le désir sexuel ou en se faisant leur avocat : voir l'exemple des propos de Michel Dorais (1994) (sans ne rien présenter en réponse) pour qui la recherche des « causes » de l'homosexualité = une science-fiction). Il faut donc sortir du modèle **cognitif** des unités pour **expliquer l'orientation sexuelle et ses sources et pour comprendre les paraphilies. Je plonge donc dans le modèle de la vie et du vivant, le modèle du processus (voir Gendlin 2010, 1982, 1987, Bureau 2002, 2010 : Ma vision de l'implicite).**

que chez toute personne, les différentes sortes d'orientations sexuelles et de paraphilies **sont présentes dans le "tout là" implicite**. Ce "tout là" implicite se situe à la lisère de la conscience et de l'inconscience.



Pour l'illustrer, la figure 1 tente d'imager les zones des prodromes de tous les désirs sexuels, de toutes les orientations sexuelles, de toutes les identités sexuelles, dans l'implicite de l'expérience vivante et de la nécessité de l'interaction avec le monde (le milieu, les situations) pour qu'elles s'explicitent.

Schéma des intrications implicites de la sexualité dans l'expérience vivante d'une personne

De l'expérience vivante  en interaction avec le monde , une large part implicite  inclut l'implicite de l'identité sexuelle  et des orientations sexuelles  dans ce « tout là ».

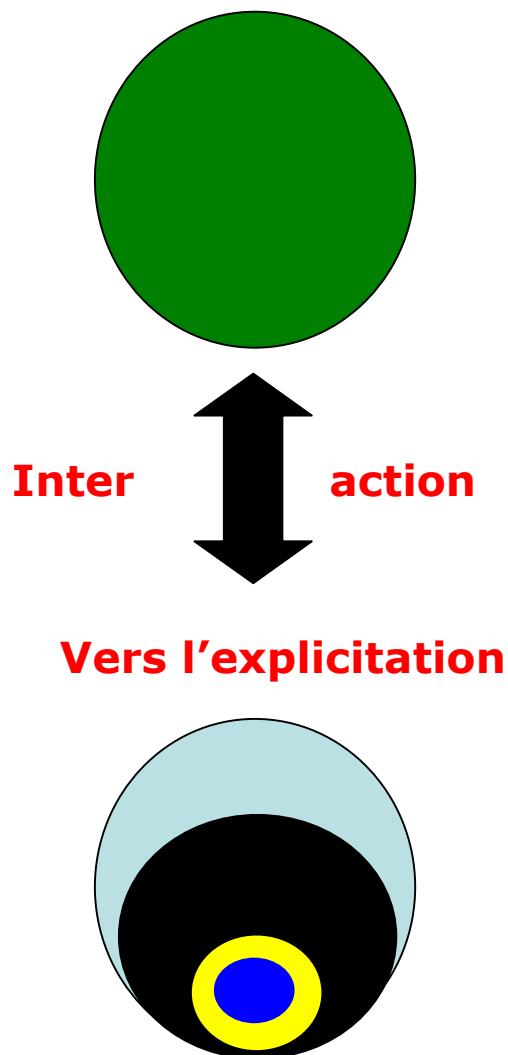


Figure 1 : L'intrication de l'expérience vivante en interaction avec le monde

En effet, chez l'être humain, tout est là dans cet implicite⁵ et cela bien sûr, d'une façon implicite⁶, à

⁵ C'est bien sûr une compréhension implicite, non pas cognitive dans le sens usuel que l'on connaît, avec des "idées" bien ciselées et séparées les unes des autres. La compréhension proposée ici est de l'ordre du ressenti plutôt que du penser. Elle n'est pas composée d'unités cognitives séparées comme des mots ou des images. Elle est implicite en ce sens qu'elle n'est jamais tout à fait équivalente à une unité cognitive, quelle qu'elle soit. Il y en a toujours un excès par rapport à elle. Elle peut même si elle ne s'approfondit pas ne pas être ressentie directement par l'attention.

⁶ Il y a en nous pour tout une connaissance préverbale, une connaissance tacite (Polynayi, 1966) qui est implicite, mais authentiquement présente « d'une certaine façon » quel que soit nos comportements, nos paroles, nos pensées. Nous « savons » ce que nous vivons dans les situations, nous savons l'impact des « choses » sur nous, les liens entre les réalités sans besoin de langage, sans besoin de concepts, sans besoin de compréhension intellectuelle et cognitive. **Nous connaissons plus que ce que nous donnent les concepts explicites.** Nous ne considérons plus ce qui est hors conscience comme formé d'entités tapies dans un réservoir sombre et caché. Par exemple, notre relativisme culturel ou autre vient justement de notre « implicite » et non le contraire. Nous ne pouvons pas *conceptualiser* la réalité parfaitement et complètement, mais nous vivons dans cette réalité et vivre est aussi une sorte de connaissance. Le langage, la culture, l'histoire tout autant que les concepts se développent à partir de *l'intrication (la complexité, l'embrouillement)* de vivre et non pas l'inverse. *L'intrication est aussi une sorte de mouvement vers quelque étape ultérieure non spécifiée qui débrouillera une facette du « tout là ».* Ainsi le modèle cognitif des unités séparées, à savoir tenter de trouver des concepts explicateurs pour expliquer la vie en mouvement comme le désir sexuel, l'orientation sexuelle, les paraphilies, ne donne rien. **Il faut donc en sortir pour expliquer l'orientation sexuelle et ses sources et prendre le modèle de la vie et du vivant lesquels suivent le modèle du processus (voir Bureau : Vivre pleinement 2002).** L'intrication de la vie, du désir sexuel et de l'orientation sexuelle est trop grande pour être captée par des concepts. Par ailleurs par le modèle du processus, du mouvement, un éclairage advient sur ces thèmes même si on a longtemps pensé (les philosophes, et particulièrement les scientifiques des sciences humaines) que ces aspects importants de l'existence humaine (tout autant que les valeurs, les sens à vivre, l'amour, la

savoir ce qui est dans un certain sens "connu", mais pas encore disponible à la pensée réflexive ou à la verbalisation. Tous les prodromes, les présages, les "ébauches", les germes, les "formes" de toutes les orientations sexuelles ou de toutes les paraphilies sexuelles non encore manifestes, non encore explicitées, sont là, dans l'implicite. À la place d'un concept bien clair d'orientation sexuelle ou de paraphilie, lesquelles parlent comme des entités, une nouvelle sorte de "concept", qui parle d'une relation – c'est un « étant qui est sa mise en relation » avec le monde - habite l'expérience vivante de la personne. En d'autres termes, être dans une disposition à ressentir l'implicite des orientations sexuelles ou des paraphilies est inséparable de la rencontre du monde⁷. L'interaction précède le ressenti et la venue des essences. C'est le polymorphisme⁸ implicite de l'orientation sexuelle et des paraphilies.

spiritualité, le désir et même la vie elle-même) étaient trop vagues et trop subjectifs pour devenir les objets d'une pensée et d'une réflexion précises.

⁷ « Il n'y a pas de séparation entre nous et ce que nous rencontrons » (Gendlin 2010).

⁸ Cette affirmation est bien sûr similaire à la "perversion polymorphe" que, dans la théorie de Freud, l'on retrouve chez l'enfant avant sa différenciation, avant la différenciation de son identité sexuelle. Cependant dans mon hypothèse actuelle d'explication des sources des orientations sexuelles, ce polymorphisme n'est pas explicite, et il réside dans le "tout là" implicite chez l'adulte, l'adolescent, l'enfant. L'implicite est suffisamment grand pour abriter de nombreux contenus, dont certains peuvent sembler contradictoires. Il s'ouvre cet implicite au moment où il se met en mots, en images et en pensées.



3. Pourquoi tous les germes, toutes les "formes" implicites existent-ils pour les orientations sexuelles potentielles et les paraphilies d'une même personne? Parce que tout et chacun de ces prodromes, de ces ébauches, de ces "formes" peuvent servir à la personne pour atteindre ce qu'elle cherche: **la vitalité**⁹. Ils se précisent par une certaine illumination des horizons de la personne vivante. Et on peut même définir la santé psychique comme

⁹ C'est la vitalité, la recherche de vitalité, qui est le plus liée à la vie, à la continuation de vivre, au goût de vivre présent chez toute personne vivante. La **vitalité** évoque le pétilllement de vivre, le plaisir de vivre, l'éveil du vivant dans son entièreté. C'est la vive ardeur de vivre, la manifestation d'un éclat vif de vivre.

Il y a des catégories dans la recherche de la vitalité : certaines personnes ne se branchent que sur le **plaisir**, d'autres sur l'**amour**, d'autres sur la **sécurité**, d'autre sur le **renforcement** de ce qu'ils sont, d'autres sur se **confirmer ou se définir**, certaines sur **prendre du pouvoir sur les autres et de nombreuses autres attitudes**. Voir **Bureau Jules (en préparation) La vitalité humaine : Définition, sources et développement**

étant la vitalité de ce lien implicite- explicite. En effet, ces "ébauches" servent toutes à vivre et à continuer à vivre, à ressentir le pétilllement de la vitalité, plus particulièrement à ce qui deviendra du plaisir sexuel et aussi de la satisfaction personnelle¹⁰, à l'amour, au contentement et aux autres principales motivations à l'acte ou la relation sexuelle pour vivre plus. Ainsi ces prodromes du désir transporteront potentiellement plus de vie, une authentique continuation de vivre, par le plaisir et la satisfaction, par un développement de son organisme, et en somme par une croissance de la vitalité de la personne. Cet implicite qui sous-tend l'orientation sexuelle, habite la personne vivante. Et cette personne vivante cherche d'abord radicalement l'atteinte d'une vitalité continue et croissante; elle cherche spécifiquement, grâce à son désir sexuel, un développement de et par sa sexualité (particulièrement par la rencontre sexuelle). Retenons que devant toute réalité, en tout être humain vivant, il y a un ordre plus fondamental que les autres. Cet ordre fondamental est lié à la vie, et à continuer à vivre¹¹. Cette connaissance tacite,

¹⁰ Voir Bureau, Jules. 1979. "Satisfaction personnelle et plaisir sexuel". *Revue québécoise de sexologie*, vol. 1, p. 16-25.

¹¹ Vivre est le processus de **l'interaction continue** de l'organisme (le corps) avec l'environnement. Ce processus de vivre est une interaction qui n'a de cesse, une « connaissance » intriquée du monde qui est validé sans cesse par le fait que nous continuons à vivre. Ce processus est plus fondamental et plus intriqué que le processus cognitif de penser.

Nous respirons, digérons, marchons, parlons, conduisons, avons des relations et ainsi de suite sans des règles explicites, mais inspirés par l'élan vital. Tous ces comportements et leur direction découlent du fait que nous vivons. Ainsi pour vivre, nous n'avons pas besoin de règles

mais réelle de comment vivre n'est pas le chaos, la confusion, mais bien un ordre lié à la vie que nos concepts ne saisissent pas, ou n'enferment pas facilement dans la logique et le cognitif. Cet ordre se situe à la lisière floue de l'expérience globale du point de rencontre entre les processus implicites (subsymboliques, non formulés) et explicites (symboliques, formulés). Cette limite est par nature imprécise. Nous savons que nous sommes en train de la rencontrer quand nous atteignons la limite de notre pensée avec une sensation de flou et d'excitation impatiente qui appelle à aller plus loin¹². Il est vrai que **vivre est plus intriqué, plus complexe, plus compliqué que des concepts et continue aussi sans les concepts**¹³. Il en est de même des

explicites, pas plus que les plantes en ont besoin pour continuer leur existence. Le vivant n'est pas un système d'unités juxtaposées, mais bien un processus et les « choses » du vivant doivent s'expliquer comme des processus. Aucune partie du vivant ne demeure la même. Ses parties sont toujours en mouvement et en changement. Et chaque morceau du vivant est aussi en interaction avec tout le reste de l'organisme. Vivre est donc vraiment un processus qui ne cesse de continuer et est une implication continue. Si en marchant par exemple, la personne est empêchée de continuer, et est brusquement arrêtée, ou encore si on tente de l'arrêter, de la fixer à un endroit du processus, elle risque de tomber. En effet, chaque partie de la marche en implique une autre. Vivre est analogue au désir qui ne cesse jamais s'il est sain, qui se reprend toujours même après avoir été contenté. Rien ne l'arrête, ni le grand âge, ni la maladie, ni le refus, ni le dénie.

¹² Voir Lynn Preston

¹³ Le processus de vivre est une interaction entre l'organisme (la personne) et le milieu (l'environnement) **qui n'a de cesse**; c'est une « connaissance » intriquée du monde qui est validée sans cesse par le fait que nous continuons à vivre (Gendlin 1987). Il en est de même de l'orientation sexuelle. Nous la « ressentons » et elle nous guide sans cesse quel que soit le concept, quels que soient les mots, quelles que

orientations sexuelles. Elles continuent et agissent sans que des concepts soient nécessaires pour les expliquer. Elles se retrouvent toutes dans l'implicite¹⁴ des individus, à savoir dans cette région de nous-mêmes qui est informulée, ou dans ce que je nomme « l'expérience vivante ¹⁵» implicite ressentie. Nous cherchons à prendre en nous cette l'expérience nouvelle qui est juste à ce moment-là en train d'émerger à l'horizon de la conscience immédiate¹⁶. Toutes les orientations sexuelles et toutes les paraphilies sexuelles sont d'une manière ou de l'autre, au service de la vie. Elles servent, de façons différentes, à la croissance de la vitalité. Elles

soient les explications que les différentes théories donnent à cette orientation.

¹⁴ Il y a dans tout et en tout, de l'implicite : quand nous parlons, les mots qui viennent à la suite sans y penser, la continuation du parler, du langage et des idées et des expressions arrivant, viennent de l'implicite en nous. Nous sommes même habiles à corriger les temps de verbe ou notre grammaire selon cet implicite; cette grammaire profonde serait, à la façon de Chomsky, implicite. La même chose pour nos attitudes, nos valeurs et aussi les émotions que nous ressentons devant diverses personnes : tout ça est déjà en nous et nous guide quand nous interagissons avec elles, de même, quand nous expliquons nos valeurs, quand nous précisons nos attitudes. D'ailleurs chaque relation interpersonnelle a sa propre saveur, sa propre idiosyncrasie qui nous vient de l'implicite de notre expérience vivante (Gendlin 2010).

En somme vivre le concret de nos vies, dépend fortement de cet implicite au point où on peut dire que vivre (avec pétilllement, avec vivacité) est vivre avec ce contact avec l'implicite de notre expérience vivante.

¹⁵ Voir Bureau, Jules. *Vivre pleinement* 2002, et *L'irrésistible différence* 1994.

¹⁶ Être pour Heidegger est toujours être au monde. Alors que ressentir est habituellement pensé comme quelque chose d'intérieur, ce concept se réfère à quelque chose à la fois intérieur et extérieur, mais avant qu'une séparation entre l'intérieur et l'extérieur ne soit faite.

prennent des formes grandement différentes parce que **la vie s'offre de toutes ces manières dans le désir sexuel**. Celui-ci, enraciné dans l'identité sexuelle¹⁷ est aussi vaste que la vie et ses formes sont multiples,¹⁸ mais, servent toute la vitalité. Puis l'identité sexuelle (la féminité ou la masculinité ou une variété de celles-ci) est elle-même plus implicite qu'explicite. Une personne doit amener son attention sur la conscience d'abord implicite de l'identité sexuelle pour faire fleurir cette dernière et lui laisser jouer son rôle dans l'organisation et la synthèse qu'elle fera des désirs sexuels, des orientations sexuelles et des paraphilies. En effet, nous organisons notre expérience vivante à un niveau infracognitif, un niveau implicite et là, émane de l'identité sexuelle, les désirs et orientations¹⁹.

¹⁷ L'identité est construite par la personne. Il est de notre « essence » de nous donner une identité et « l'existence, précède l'essence ». Nous nous faisons exister tel que nous sommes : nous sommes des créateurs de ce que nous sommes. Nous nous amenons à l'existence. "A human being is spirit. But what is spirit? Spirit is the self. But what is the self? The self is a relation that relates itself to itself or is the relation's relating itself to itself in the relation." (Kierkegaard, *The Sickness Unto Death*, p. 13

¹⁸ La nourriture de l'intérêt (émotion du désir sexuel) pour qu'il subsiste est la diversité, la variabilité, le changement, le mouvement. Voir aussi plus bas.

¹⁹ **L'identité sexuelle** colore, précise, organise le désir sexuel et l'orientation sexuelle et/ou les paraphilies

L'identité sexuelle à savoir ce que je pense, ce que je ressens de moi (la relation de moi à moi), cherche à s'explicitier dans le désir sexuel.

L'identité sexuelle est à la source du désir sexuel, de l'orientation sexuelle, de la couleur de l'objet sexuel (les paraphilies)

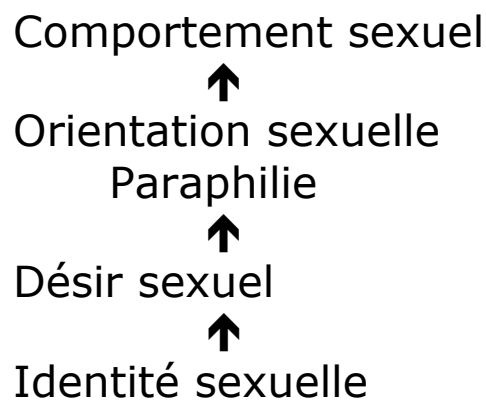
Identité sexuelle:

1. une intrication faite de plusieurs relations de soi à soi (ou des relations intriquées de soi à soi)

2. Elle est très individualisée: "chacun insiste sur une ou l'autre facette"

Seuls ses mots à cette identité satisferont le ressenti, lui feront détendre sa quête et ce sens vivant se déploiera à plusieurs autres situations. Comprendre ce qui est, c'est en comprendre la genèse et le devenir.

Puis dans **l'explicite**, après l'interaction entre l'expérience vivante implicite et le monde (le milieu, la situation) les concepts s'intègrent et se forment; c'est l'interconnexion de l'identité sexuelle explicite, du désir sexuel explicite et de l'orientation sexuelle explicite et du comportement sexuel explicite.



3. De grands thèmes à négocier dans ce que l'on pense de soi
a) soi, la "gang", les semblables; b) la différence, l'autre, les autres; c) l'actualisation; d) la reproduction; e) ce que j'ai à continuer

Et la vitalité! Chacun cherche la vitalité par le désir sexuel, par l'identification. Dans la région de l'implicite, il y a différents thèmes qui serviront à la personne à nommer et nourrir son identité sexuelle: "j'ai une ossature de poulet", "je suis beau, plus beau que les autres", un corps faible, maladif, "je suis gros et laid", une crainte et insécurité devant la différence, une passivité, une dépendance. Une personne établit alors une rencontre avec des ressentis de ce implicite et ces ressentis colorent son identité et conséquemment affectent son orientation sexuelle et ses paraphilies.



En conséquence toutes les orientations sexuelles étant présentes de façon implicite chez la personne, personne ne peut mépriser ou mettre en distance ou condamner les autres formes parce tous les présages sont bien du vivant et habitent chacun de nous implicitement²⁰. À certains moments, ces

²⁰ De ce contact aussi, nous pouvons ressentir du dégoût pour plusieurs prodomes, présages qui deviendront des désirs sexuels explicites et des orientations sexuelles chez d'autres. Répétons-le, le dégoût fondé lui aussi sur la protection de sa vitalité, sur le besoin de la vie de se protéger de ce qui peut la contrarier, la diminuer, la détruire. Par le dégoût, l'organisme rejette corporellement ce qui contrarie la vie de l'un, ce qui l'empêche de continuer telle qu'elle est en cette personne précise. Ainsi ce dégoût et ce rejet de ce désir parce qu'il détruirait le corps, diminuerait la personne, ou l'empêcherait de s'actualiser.

orientations sexuelles ou paraphilies peuvent prendre aux tripes, ou pincer le cœur, ou brouiller l'esprit. Dans ces moments-là, l'implicite est inévitablement explicite. Il est devenu, réellement, impérativement, *là, présent*. Nous pourrions presque toucher les rivages aux intrications multiples et complexes de ce vaste savoir implicite.



4. Les différentes orientations sexuelles et toutes les paraphilies, ces diverses "formes" de l'élan vers la vitalité, peuvent apporter à la personne, selon ce qu'elle est (son identité²¹), ce que donne la sexualité humaine et l'érotisme humain, à savoir: le plaisir, la sécurité, la confirmation de l'identité, le rapprochement, l'intimité, l'évitement de l'isolement, et bien d'autres avantages vitalisants, même si la

²¹ C'est par l'identité qu'advient le sentiment d'appartenance et par cette intégrité personnelle du self ou de la capacité de donner un plein consentement à l'autre (objet-sujet); cela permet de dire: "ça c'est moi et je suis engagé et embarqué dans ce que je fais".

plupart de ces exercices de la sexualité et de l'érotisme ne permettent pas la reproduction à savoir, la continuation proprement dite de la vie. En effet ce sont alors d'autres formes de vie (différentes de la reproduction des organismes) et d'autres types de vitalité,²² mais tout autant enracinées dans nos

²² Les personnes sont différentes dans leur chemin vers la vitalité et diverses formes de vitalité les intéressent. Cette diversité s'explique par les multiples formes de la vie qui suscitent l'intérêt; par exemple les multiples et diverses formes de fleurs augmentent l'attention qu'on leur porte. Cette multiplicité fait en sorte qu'on ne risque pas de s'ennuyer et d'éteindre l'intérêt par lassitude de la répétition de toujours la même fleur. Quoiqu'une fleur n'a pas la même vitalité et les mêmes possibilités de différenciation qu'une personne humaine! Pourtant nous avons du soin pour les différentes sortes de fleurs et nous tentons de préserver tant leur continuité que leur diversité. En conséquence, la continuité des fleurs est assurée par leur diversité. Les personnes humaines sont elles aussi différentes les unes des autres et même très individualisées. Cette diversité et cette individualité assurent l'intérêt et le soin pour elles et fondent ainsi leur continuité. En somme, retenons que c'est la biodiversité qui assure le développement durable à savoir la continuation optimale de la vie. Encore plus précisément, la vitalité chez l'humain prend différentes formes parce que nous les humains sommes très individualisés (les plus individualisés de tous les êtres vivants) même si nous avons des traits communs, celui d'être d'une race (nous sommes blanc, noir, jaune, etc.) et que nous avons la même biologie, la même morphologie générale et bien d'autres généralités. Mais notre très grande individualité rend chacun de nous précieux, puisqu'au fond nous sommes seul de notre "espèce", de notre "nature" d'une certaine façon. Or pour que la vie des humains puisse continuer, que cette vie individualisée puisse continuer, il est pris en compte dans notre développement que nous sommes fragiles et que cette fragilité doit être protégé par l'ensemble de l'humanité. Donc chaque vie humaine est précieuse parce qu'unique. De là, la vie humaine prend plusieurs paraîtres, plusieurs "visages" et de si nombreuses formes, et de là, nous sommes soucieux de continuer. Notre individualité nous rend précieux.

En résumé, la variété des formes qui suscitent la vitalité s'explique par le fait que la vie cherche à continuer. Pour continuer, il importe que ces différentes formes soient précieuses et de là, protéger et même

corps qui sont recherchées par la personne qui désire.



5. Les orientations sexuelles et les paraphilies, ces élans vers la vitalité, diffèrent donc selon leur objet-sujet²³ **dans leur apport à la vitalité** et sont **à mettre en hiérarchie** selon les horizons humains qu'elles prennent en compte, à savoir les développements qu'elles permettent à la conscience, à la liberté, à la

encourager à continuer. Elles le sont. L'astuce que la vie a pris pour favoriser sa continuation fut de rendre le plus individuelle possible, chacune de ses formes et de là, amener l'humanité à protéger ces diversités et ces variétés

²³ voir Bureau, Jules 2007. Le désir sexuel : un modèle.

<http://www.psycho-ressources.com/bibli/desir-sexuel.html>

conquête du sens de l'altérité, à la congruence avec soi-même et à l'authenticité, au développement de l'empathie et à la croissance des autres grandes dimensions de l'humain²⁴.

6. Or pour la plupart des êtres humains, de toutes les "formes" (présages, prodromes...) implicites d'orientations sexuelles et de paraphilies présentes, **une seule (ou quelques-unes seulement) orientation sexuelle s'explique**. Qu'est-ce à dire? Cela veut dire que cette orientation sexuelle prend alors la pleine forme disponible, elle **se ressent** dans l'expérience vivante par le **sens vivant** de la personne²⁵ et elle

²⁴ La sexualité humaine exige par ses caractéristiques (fragilité des personnes dans leur nudité, intimité de la rencontre, vulnérabilité des personnes en désir sexuel, intégration de la conscience et force des émotions comme l'amour, la jalousie, etc.) un cadre bien particulier d'intimité, de sécurité, de qualité humaine. Tout ce qui va à l'encontre de ces caractéristiques (comme le voyeurisme, le frotteurisme, l'exhibitionnisme, la sadomasochisme et les autres) constituent des désordres (ce qui va à l'encontre de la vision pragmatique des réviseurs du DSM V) qu'il importe de prévenir, de corriger s'ils existent même si elles émanent toutes de l'implicite de la personne. (voir aussi les numéros 7 et 8 du texte plus bas)

²⁵ **Nous pouvons rejoindre la connaissance implicite de notre orientation sexuelle sans les mots par un feeling [en ressentant].** Ainsi en ressentant, nous « savons » de façon fondamentale et radicale, ce que **nous désirons**, ce que nous aimons, ce que nous faisons, pourquoi nous le désirons, le faisons, comment sont les choses et les situations « sans avoir besoin de mots ». **L'implicite est une connaissance qui passe par le corps.** Quand nous écoutons le sens vivant, notre corps enregistre les zones des significations complexes et inorganisées. **Répetons-le, cette connaissance « préverbale » est partout implicite dans tout ce que nous sommes ou dans tout ce que nous désirons, faisons.** Nous n'en sommes pas toujours conscients parce que nous sommes occupés, à savoir **notre attention est occupée** par ce qui se déroule à la surface, dans nos comportements, dans ce qui est à la périphérie. Par

fonde l'élan vers le sujet-objet sexuel. En effet, toute personne en contactant son expérience vivante et, le sens vivant qui en émerge, recherche la vitalité. Or insistons sur ce thème: le chemin pour contacter son expérience vivante, pour en faire émerger le sens vivant, c'est de **ressentir**²⁶. Et c'est la voie qu'emprunte l'orientation sexuelle explicite²⁷.

exemple nous conduisons nos autos tout en conversant avec notre ami sans vraiment savoir explicitement comment nous faisons pour conduire, les détails de ce que nous faisons puisque nous sommes occupés par la conversation, par la route devant nous, par ce qui se passe sur la route. De la même façon, nous nous intéressons à telle ou telle personne sans savoir à la surface de notre conscience, dans notre attention ce qui explique cet intérêt, ce désir. Mais nous « savons » clairement [nous ressentons] notre intérêt ou notre désir pour cette personne.

²⁶ Einstein l'avait constamment ce ressenti de la relativité et cela pendant 15 ans ce feeling l'habitait avant de la **concevoir cognitivement** comme formule.

²⁷ L'implicite, c'est à la fois « déjà » et « pas encore ». Nous en sentons l'impact, et pourtant sa nature et son message restent ambigus. C'est comme le vent. Nous le « sentons », mais nous ne le « voyons pas ». Nous sommes dedans, ce n'est pas simplement quelque chose, un contenu, c'est un ressenti palpable, de nous-mêmes et du champ intersubjectif dont nous faisons partie.



7. La personne peut aussi dans son ressenti rencontrer **l'ébauche du dégoût** d'une orientation sexuelle ou d'une paraphilie lorsqu'un concept ou même l'ébauche d'une autre orientation sexuelle que la sienne est proposé. Elle éprouve alors, elle ressent corporellement la répugnance qui lui fait carrément rejeter ce qui est proposé ou conceptualisé. Le corps ne prend pas la forme suggérée. **Il la ressent dé-vitalisante, diminuante de sa vitalité.** Le corps est le lieu d'interaction entre ce qui se met en mots et ce qui se met en images et l'implicite. Il agit comme un radar branché sur le niveau implicite²⁸.

Pour la plupart des gens, certains désirs sexuels

²⁸ Voir Lynn Preston (2009). Dans son article de 1992, « La Primauté du Corps », Gendlin parle du corps comme d'une « information environnementale ». « Essayons de penser le corps vivant », dit-il, « comme information et nouveauté ». (Voir aussi Bureau 2002)

peuvent susciter le dégoût et la répugnance et cette tendance est alors perçue comme **perverse**. C'est ce que ressentent certains quand on suggère la rencontre sexuelle avec un animal, avec un cadavre, avec un enfant, ou le viol de l'intimité si précieuse d'une personne. Certaines personnes éprouvent le même dégoût devant une rencontre érotique avec une personne de leur sexe et d'autres, avec une personne de l'autre sexe: ces possibilités suscitent du dégoût (l'envers du goût). Or pour retrouver les sources de ce dégoût, il importe d'entrer en contact avec sa "connaissance implicite" et mettre en attention, ce qui suscite ce ressenti qui va à l'encontre du goût de vivre, de la vitalité et qui éteint l'élan de la personne vers la vie.

8. Pourquoi tel prodrome implicite s'explique plutôt qu'un autre? La "forme" qui s'explique est selon ce qu'est la personne ("Je désire comme je suis") et selon qui est l'autre (son objet-sujet) qu'elle désire et qu'elle recherche par son orientation sexuelle²⁹.

²⁹ L'implicite est trop compliqué, trop intriqué pour que nous le traduisions facilement en mots, pour que nous le « comprenions » tout de suite (tout de go). De là, nous avons tendance à le laisser de côté. Imaginez tenter d'expliquer à quelqu'un au téléphone comment conduire une auto. Pourtant nous « savons » bien conduire une auto (par exemple quand changer de voie sur une autoroute à grande circulation avec des centaines de véhicules en mouvement autour de nous). Cette conduite de l'auto est en nous de façon intriquée : nous la « sentons »; nous la ressentons et nous en avons un feeling. Il en est de même de ce qui nous plaît, de ce qui suscite notre intérêt ou notre amour pour une personne, de même que ce qui suscite le dégoût et le rejet. Les authentiques « feelings », ressentis (non pas seulement le contact avec ses émotions, mais le contact avec son expérience vivante) contiennent de grande quantité d'information,

Plus précisément, le ressenti que l'on éprouve dans un désir sexuel est bien sûr fait de notre présence là qui focalise quelqu'un et ce quelqu'une devant nous soulève une gamme de possibilités (une interaction organisme-milieu). Notre **présence ressentie** est bien sûr une conscience de notre identité sexuelle, une attention à nos différentes émotions intriquées dans ce « juste-là », des souvenirs, des espoirs et ce **tout-là** en interaction **avec l'autre qui au départ est inactif**³⁰ ou se déplaçant en mouvements corporels ou en mouvements faciaux, ou en paroles³¹ ou en gestes, lesquels accentuent l'interaction avec la présence « juste là ». Une interaction ressentie personne-objet(sujet) ou **identité-altérité** dans la situation : voilà le désir qui résulte de l'orientation sexuelle.

mais celle-ci n'est pas conceptuelle (des concepts mis en ordre), mais ressentie et en mouvement (le processus du vivant).

³⁰ La séduction de l'autre qui deviendra chez la personne humaine une recherche du consentement de l'autre comme individu par le désirant, comme individu. Lorsqu'il y a une rencontre dans ce contexte, il y a une possession mutuelle où chacun se donne à l'autre.

³¹ « La parole est la formulation de ce que l'on comprend ou connaît, mais cette formulation n'arrive pas d'emblée lorsque nous essayons de dire ce que nous sentons. » Heidegger dans Gendlin 2010.



9. Ainsi, c'est par son **sens de l'identité sexuelle** que la personne, compte tenu de ce qu'elle est, va chercher **l'altérité (le différent d'elle)** en une autre personne (un autre sujet) ou se **construit un objet** en correspondance avec ce qu'elle est. L'identité sexuelle d'une personne émerge de son identité humaine qui se fonde sur les données humaines fondamentales: **la rationalité, la conscience et l'intentionnalité**. C'est ce qui caractérise notre condition humaine. **L'identité précise les frontières de l'altérité**³². De là, l'orientation sexuelle s'installe:

³² Il est étonnant que baignant dans une même culture, avec les mêmes influences, les plus semblables possible, comme peuvent connaître deux frères d'une même famille, les résultats (« l'orientation

par exemple, **celui qui** se ressentant homme et pleinement homme cherche l'autre, la femme la plus pleinement femme, alors que **celui qui** se ressentant en manque de masculinité cherche en l'autre, un homme plus pleinement masculin, ou encore **celui qui** est en manque de sécurité dans son identité sexuelle, cherchera un autre plus enraciné dans son identité sexuelle et ainsi, pour plusieurs autres **formes d'identité-altérité**.

10. En plus de l'ébauche de l'identité sexuelle, de la quête de l'altérité, d'autres données se ressentent plus particulièrement dans l'implicite du **désir sexuel humain** (dans la recherche d'intimité et de chaleur humaine partagée) et certaines balises existent dans l'explicitation des désirs sexuels (et des orientations sexuelles) compte tenu de notre "nature humaine". Qu'est-ce à dire? Dans le "tout là" implicite, loge aussi les fondements des caractéristiques existentielles de notre humanité (finitude, solitude, liberté, corporéité) qui interagissent (et interaffectent) avec le désir sexuel. De là tout désir sexuel humain en plénitude a une **intentionnalité individualisante** dans son implicite. Cela veut dire que toute personne humaine en contact avec l'implicite de son expérience vivante cherche par son désir sexuel un **individu** et **le désire comme individu**

sexuelle des deux frères ») soient si différents. La raison : ils rencontrent leur implicite différemment. Ils utilisent leur implicite avec plus ou moins de contact. Par exemple, l'un rejoint ainsi par son ressenti les influences de ses ancêtres bretons, mais l'autre ne plonge pas autant dans ce ressenti. C'est le ressenti qui différencie, et encore plutôt le contact avec le ressenti.

et veut être **désirée comme individu**³³. Cette individualisation dans son désir loge dans l'implicite et se ressent pour qui fréquente son expérience vivante et avant que ce désir ne se soit explicité. Ainsi par **cette réciprocité** et même cette **non-transférabilité**³⁴ ("C'est elle et pas une autre! C'est moi et pas un autre"), elle s'attend aussi à une **croissance de ce qu'elle est**³⁵, elle-même, par la rencontre d'un autre organisme-conscience-intentionnalité-individualisante. L'être humain ressent dans son implicite ébauche de désir sexuel, des chemins vers des grands thèmes de son humanité: un désir de rencontrer et de s'illuminer par la beauté, un désir de se solidifier par la force de l'autre ou de se reposer sur la sécurité donnée par l'autre, un désir de raffiner sa conscience par la fréquentation la plus authentique possible d'une autre conscience, le soin pour la créativité et l'autocréativité et bien d'autres³⁶. Et tout cela se

³³ Ce qui n'est pas le cas avec les animaux. Ils ont des instincts sexuels et des plaisirs sexuels qu'ils poursuivent, mais ils n'ont pas de désir pour *l'autre individu*. En rut, ils vont vers tout congénère, la plupart du temps de l'autre sexe.

³⁴ Plus la personne est pleinement présente comme objet-sujet du désir du sujet désirant, moins la transférabilité n'est possible. Elle devient irremplaçable. Et si l'objet-sujet du désir est réduit à une partie d'elle, par exemple à son pénis, plus elle est remplaçable par un autre objet-sujet.

³⁵ Le désir sexuel sert aussi à compléter l'identité, le self, pour l'épanouir parce qu'il cherche à partager cette identité la plus pleine possible avec l'autre. Il faut être plein pour rencontrer la plénitude du sujet de l'autre.

³⁶ Comme objectif le plus élevé de cette rencontre, **la sexualité humaine habitée par la conscience**, quelle que soit son orientation, demande que la personne s'y engage avec tout son être, toute sa personne.

joue dans l'expérience vivante bien et longtemps ressentie et nommée du désir sexuel.



11. Plus particulièrement qu'est-ce ce contact avec son expérience vivante? C'est par **le contact ressenti avec soi-même** qu'on prend en conscience nos besoins, nos manques, nos carences d'être et conséquemment ce qui nous "intéresse" pour répondre à ces besoins ou pour combler ces carences et ces manques. **En ressentant**, nous faisons naître les frontières de nos besoins et nous faisons naître aussi la réponse à ces besoins. Il en résulte que nous mettons en conscience, en attention aussi, ce que nous voulons comme **sujet-objet** de notre désir. Toutefois l'organisme profite des pauses dans le désir pour s'énergiser³⁷ lorsqu'il n'est pas à faire

³⁷ Par exemple, le cerveau s'énergise quand la personne roupille et qu'une mouche vient se déposer sur son bras : d'un coup et

autre chose. Cette dimension peut se travailler en thérapie³⁸.

12. Compte tenu de la nécessité de mettre en conscience et même de rendre à l'attention ce que nous sommes (identité) pour identifier ce qui nous intéresse pour augmenter notre vitalité, nous avons tous la responsabilité de nous nommer (nommer, au sens plus large du terme implique toujours un surplus de signification), de contacter par le ressenti notre expérience vivante, de préciser avec le plus de conscience possible ce qui nous vitalise (nos goûts, nos besoins, nos intérêts) et de là, ce que nous désirons. Certains refusent de se nommer³⁹ et de nommer l'autre et font reposer ce qu'ils sont et ce qu'est l'autre sur les "hormones" ou sur les autres, sur les attentes sociales, sur les conditionnements divers. Se construisent ainsi toute une panoplie de misères de l'identité sexuelle⁴⁰. Cette dimension

rapidement, il prend le journal sur ses genoux et v'lan un coup de journal sur la mouche! C'est juste, précis et énergique. Il y a eu comme une mobilisation de toute la conscience, de tous les plis d'un implicite pour que cela soit aussi dextre : il doit tout prendre (l'endroit du journal, la façon de le prendre, l'approche minutieuse, le coup sec et précis etc.) de l'implicite pour être efficace.

³⁸ La continuation en thérapie, tout comme la continuation dans la démarche de vivre, se fait en plongeant de plus en plus dans son implicite pour trouver ses réponses et avancer sa propre vitalité. La psychothérapie est alors un nouvel «inter-être», une nouvelle appartenance, une nouvelle façon d'être vivant.

³⁹ « Une vie non examinée ne faut pas la peine d'être vécu » Socrate

⁴⁰ Telle identité, telle perception des situations et de la réalité! Ainsi est le pouvoir de l'identité! Elle nous fait changer notre façon de parler, de rencontrer la réalité: une identité qui change, change notre rencontre des situations! Puis c'est par l'empathie et non par les explications que l'on rejoint la perspective d'une personne en mal de son identité. L'écoute empathique peut être la voie royale qui mène à

peut se travailler en thérapie⁴¹.

13. En somme chez toute personne, toutes les orientations sexuelles potentielles et toutes les paraphilies sont possibles (par exemple hétérosexualité, pédophilie, homosexualité, héphébobilie, zoophilie et les autres), mais elles

l'implicite d'une personne.

⁴¹ Les personnes qui croient que le monde tourne autour d'eux (autocentrisme), considèrent que les yeux de tout le monde sont fixés sur eux: donc ils sont très "self conscious" (comme le millepatte qui pense à chacune de ses pattes pour marcher finit par entraver sa marche). Ils se construisent une audience imaginative: tout le monde les regarde. Pourtant dans la recherche d'une identité, la personne va souvent à l'encontre de répondre aux attentes des autres. Elle doit prendre appartenance (ownership) en elle-même, appartenance (voir Bureau, 2002: Vivre pleinement, chapitre trois) de ce qu'elle intentionalise, veut et décide et d'une certaine façon, elle est seule pour le faire. Sinon elle croule dans la confusion des rôles ("Je ne sais pas qui je suis, ce que je veux, ce que je désire; je ne sais que ce que les autres (mes parents, la société) désirent pour moi"). En effet l'identité peut être diffuse, confuse, en attente (sans engagement), "forclousure". L'identité foreclosure: c'est celle de ceux qui ne font qu'imiter les autres, par exemple les parents dans leurs attentes; ces personnes ne rencontrent pas de crises (voir Bureau, 2008); elles s'arrangent pour se conformer: leur identité, c'est la conformité. Elles ne sont que l'extension de ce que les autres leur disent d'être. Ce que vraiment elles sont et veulent c'est le **forclousure**. Puis il y a l'identité diffuse de certaines personnes: pour elles, il n'y a pas de crise, ni d'exploration et pas plus d'engagement. Ces personnes vont au jour le jour, elles sont justes sur le moment; il n'y a pas d'avenir. Elles n'ont aucune idée de ce qu'elles veulent être. Elles ne sont pas "concernés" et se promènent dans la vie comme les situations les conduisent. Si elles sont souvent anxieuses, elles tentent de le camoufler. Puis celles qui conquièrent leur identité (identité conquise). Elles ont exploré diverses formes d'être et elles ont vécu des crises, souvent une majeure; puis elles se sont engagées. Elles sont habituellement très motivées, à savoir qu'elles ont des buts et des plans pour rejoindre leurs buts. Elles croient, et valorisent ce qu'elles sont et ont un sens de la direction à suivre dans leur vie.

logent sous "forme" implicite (présage, prodrome) en elle. La personne peut facilement rendre explicite un ou quelques-uns de ces présages implicites: **les ressentir, les fantasmer, les organiser, les conceptualiser**. Et particulièrement elle peut déceler dans ses ressentis, ses particularités humaines: intentionnalité individualisante, réciprocité, altérité.

14. La mise en explicite d'une orientation sexuelle ou d'une paraphilie ne fait pas disparaître les autres ébauches, les autres prodromes implicites. En effet, les autres orientations potentielles ne disparaissent pas dans leur potentialité d'être ressenties, mais elles demeurent implicites et la personne peut toujours par le ressenti, y accéder (ou pour la rejeter par dégoût ou la densifier par goût latent). Toutefois leur non-explicitation a l'avantage d'entraîner de l'énergie pour l'orientation conquise ou choisie.

15. En conséquence, toute personne en investissant l'ébauche de son désir sexuel en plénitude humaine, **fait taire** certains de ces prodromes émergents, potentiels. En effet compte tenu de son humanité, et compte tenu aussi de l'intégration de cette personne dans une culture, dans une société, dans une tradition, elle **choisit** son désir et son orientation sexuelle. Pour **faire taire** les autres orientations possibles, elle doit entre autres choses, **ressentir**⁴²,

⁴² Dans ce fin ressenti, elle a des chances de sentir émerger du dégoût pour telle ou telle forme d'orientation sexuelle. Ce dégoût (voir plus haut les explications) résulte de l'étrangeté et le non approprié de cette orientation avec la vitalité du sujet. Ce sujet, son identité, rejette cette orientation comme risquant de faire disparaître ou de diminuer sa vitalité.

et aussi **rediriger** son élan vers ce qu'elle veut vraiment et explicitement et qu'elle est prête à assumer. Cette redirection énergisera son orientation majeure. Par exemple, un homme adulte doit rediriger son élan vers la femme adulte [en travaillant sa perception (la plus pleine possible de celle-ci), son imaginaire (le plus vitalisant possible de son élan vers elle) et ses ressentis corporels devant la femme (les plus fins et subtilement différenciés possible)] plutôt que de demeurer imprécis, flou, mou, divisé dans son identité sexuelle en laissant son élan amorphe et «mollasque» et vibrer de désir pour par exemple une petite fille.
Cette dimension peut se travailler en thérapie.



16. Et pourquoi le désir sexuel continue et se reprend même après avoir été satisfait une première fois? **Il reprend et reprend** parce que toute interaction organisme-milieu, particulièrement chez le vivant humain, **est toujours nouvelle**. Ce désir est toujours neuf d'existence: il n'existe jamais comme même. Pourquoi? Parce que le "tout là", implicite dans l'expérience vivante est d'une telle richesse, tout comme la situation toujours renouvelée dans l'interaction avec l'environnement est d'une abondance de caractéristiques. L'organisme du désirant et l'interaction avec l'objet-sujet de son désir, **est changé** par **chaque contact effectué** et n'est plus le même tout comme l'objet-sujet désiré n'est plus le même. **C'est un nouveau désir qui naît parce qu'il y a une nouvelle personne, un nouvel objet-sujet d'une certaine façon**. Le désir sexuel sert la vie du désirant et celle du désiré. Or la vie de l'un et de l'autre continue toujours puisque le désir est un vivant qui fournit de la vie au désirant et au désiré. **Chaque désir sexuel est unique et nouveau et ne reviendra jamais comme il est s'il prend toute son existence**.



17. En somme, comment résumer les réponses aux **questions** soulevées au numéro 1. Ces questions: a) d'**où** viennent les diverses orientations sexuelles et b) comprendre **ce qui explique** qu'une personne développe telle ou telle orientation sexuelle et c) ce qui justifie que les formes diffèrent et pourquoi des formes si diverses, et d) quel est le spécifique du désir sexuel humain, e) pourquoi le désir ne cesse jamais. Les **réponses** sont: A) Elles **sourdent de l'implicite** à la source de la vitalité d'une personne (toute personne est implicitement polymorphe dans ses orientations sexuelles). B) Toute orientation sexuelle devient **une voie pour vivre**, pour obtenir du plaisir et de la satisfaction, dans la **recherche de la vitalité**, de la croissance de la vie⁴³. Et cette voie, ou

⁴³ **Gendlin confronte la théorie de l'évolution selon Darwin en précisant que dans des conditions stressantes, les organismes participent activement à leur propre évolution. Il critique ce dernier en soulignant que la vie n'a pas évolué seulement passivement et/ou de façon**

cette orientation sexuelle est préférée selon l'identité de la personne. C) Leur multiple diversité ne contrevient pas à leur fonctionnalité et se fonde sur la diversité des formes de ce qui procure la vitalité. D) Le désir sexuel humain est informé d'une intentionnalité individualisante et cherche la réciprocité et la non-transférabilité . E) La répétition et la continuité du désir sexuel (fondement de l'orientation sexuelle) s'expliquent par le processus de la vie et de l'implicite, et par l'unicité de chaque désir sexuel.

Et en bref, à titre de conclusion, des phrases guides de tout ce document

Chez une personne humaine, toutes les orientations sexuelles et toutes les paraphilies sont (naissent, reposent, se forment) dans son « tout là » implicite : polymorphisme implicite des orientations sexuelles et des paraphilies.

Les orientations sexuelles et les paraphilies qui s'explicitent ultérieurement commencent par se condenser par et autour du prodrome de l'identité sexuelle, elle aussi encore implicite.

mécanique. Il soutient que plusieurs autres mécanismes sont impliqués dans le développement de la vie.

L'identité sexuelle implicite s'agrège à partir de données spécifiques, différentes et particulières d'être un homme (un garçon), une femme (une fille).

La motivation de cet agrégat, l'identité sexuelle implicite, est la recherche de vitalité, et cette recherche est l'élan du désir sexuel, de l'orientation sexuelle et des paraphilies.

Selon cet agrégat de l'identité sexuelle, la vitalité prend diverses formes : le plaisir spécifique, la confirmation de ses caractéristiques, l'amour, la protection, la sécurité, l'attestation de qualités espérées, telles la beauté, l'apparence masculine, la quête d'un sens à vivre et aussi des exagérations comme la primauté de sa beauté sur toutes les autres beautés, même souci pour son intelligence, être le meilleur, le souci et l'ultra soin pour son paraître exceptionnel, une fixation sur soi-même de son énergie vitale, la captativité du regard de l'autre, l'admiration de l'autre, etc.

Selon ses horizons humains, la personne établit une hiérarchie entre les diverses formes de la vitalité qu'elle recherche et conséquemment, entre les différentes orientations sexuelles et paraphilies.

Compte tenu de l'apport de son identité sexuelle, une seule (ou quelques-unes seulement) des orientations sexuelles et des paraphilies est investie et explicitée par une personne.

C'est par le ressenti, le sens vivant que la personne arrive à extraire de l'implicite son orientation sexuelle et ses paraphilies tout comme elle le peut en « ressentant » connaître ses goûts, ses manques et ses carences d'être.

Le spécifique humain d'un désir sexuel et d'une orientation sexuelle repose sur l'intentionnalité qui fonde son élan individualisant en quête de réciprocité et à la recherche de la non-transférabilité.

Toute personne a la responsabilité de se nommer, de s'identifier sexuellement.

La répétition et les reprises sans cesse du désir sexuel repose sur l'unicité de chaque désir comme apport à la vitalité de la personne.

L'interaction de l'expérience vivante implicite de l'identité sexuelle et de l'orientation sexuelle implicite avec le monde (le milieu, la situation) est nécessaire à l'explicitation d'une orientation sexuelle.

Références

Bureau, Jules 2010 (en préparation). La vitalité humaine : définition, sources et développement.

Bureau, Jules 2010 (en préparation). Mon implicite.

Bureau, Jules 2008. *La joie d'être*. Montréal : les éditions Groupéditions, 287 p.

Bureau, Jules 2007. Le désir sexuel : un modèle.
<http://www.psycho-ressources.com/bibli/desir-sexuel.html>

Bureau, Jules. 2002. *Vivre pleinement: à la conquête de soi-même*. Montréal: Les éditions du Méridien, 185 p.

Bureau, Jules. 1994. *L'irrésistible différence: l'homme et la femme*. Montréal: Les éditions du Méridien, 369 p.

Bureau, Jules. 1993. *Le Goût de Vivre. Essai sur la nature et les sources de l'intérêt à vivre et sur ses relations avec le désir sexuel*. Montréal: Les éditions du Méridien, 356 p. chapitre 8

Bureau, Jules. 1979. "Satisfaction personnelle et plaisir sexuel". *Revue québécoise de sexologie*, vol. 1, p. 16-25.

Dorais Michel. 1994. avec Daniel Welzer-Lang et Pierre Dutey *La peur de l'autre en soi: du sexisme à l'homophobie*, Montréal: VLB.

Gendlin Eugene T. 2010. A CHANGED GROUND FOR PRECISE COGNITION University of Chicago

Gendlin, Eugene T. 1987. A PROCESS MODEL University of Chicago Voir son site

http://www.focusing.org/bios/gendlin_bio.html

Gendlin, Eugene T. 1962. *Experiencing and the creation of meaning*. New York: Free Press, 302 p.

Gendlin, Eugene T 1964. *Une théorie du changement de la personnalité*, traduction de Fernand Roussel (1975) à partir <A theory of personality change> dans P. Worchel et D. Byrne: *Personality Change*. New York: Wiley, 63 p.

Gendlin, Eugene T. 1989. <A philosophic critique of the concept of narcissism>. In *Pathologies of the modern self*, sous la dir. de D.M. Levin, p. 251-304. New York: New York University Press.

Gendlin Eugene T. 1991a. <Thinking beyond patterns: body, language, and situations>. In *The presence of feeling in thought*, sous la dir. de Bernard den Ouden et Marcia Moen, p. 22-152, New York: Peter Lang.

Gendlin, Eugene, T. 1996. *Focusing-oriented psychotherapy: a manual of the experiential method*. New-York: Guilford, 317 p.

Heidegger http://fr.wikipedia.org/wiki/Martin_Heidegger#

Kierkegaard Soren

http://fr.wikipedia.org/wiki/Søren_Kierkegaard

Polanyi Michael. 1966. "The Tacit Dimension". First published Doubleday & Co, 1966. Reprinted Peter Smith, Gloucester, Mass, 1983.

Preston Lynn 2008. "**A la Frange de la Conscience:** Contribution de Gendlin à l'exploration de l'implicite" *traduit de l'anglais par Danièle Cordon et Sylvie Schoch de Neuforn*
www.focusing.org/french.html -

Socrate
<http://www.dicocitations.com/auteur/4159/Socrate.php>